

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 63 (1985)
Heft: 5/6

Artikel: Le mot du président de la commission scientifique
Autor: Moirandat, X.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-936879>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

que d'une substance. En effet chaque affection, chaque maladie présente son propre coefficient de guérisons spontanées. Si ce coefficient est très faible pour le cancer, la lèpre, le choléra, la sclérose en plaque pour ne donner que quelques exemples, il est en revanche très élevé pour le rhume, la fatigue, les fractures osseuses et certains troubles nerveux. Entre ces extrêmes se situent toutes les autres affections organiques, psychiques ou psychologiques et le thérapeute, quel qu'il soit, ne fait qu'accélérer le processus de guérison et en augmenter le nombre.

Seules les expériences en double aveugle où ni le patient ni le thérapeute ne savent le contenu du médicament testé, expériences appuyées par des considérations statistiques, donnent actuellement une bonne certitude dans l'évaluation de la valeur d'un traitement. Il faut bien avouer que l'on n'en est pas là avec les champignons, exception faite en antibiothérapie et avec les dérivés de l'ergot de seigle.

Un champ immense reste donc ouvert aux chercheurs. La curiosité de l'homme, les intérêts des chimistes, des pharmaciens et des médecins stimuleront les savants et ouvriront peut-être de nouveaux horizons pharmacologiques. Le vrai sera progressivement séparé de l'erreur.

Peu à peu les analyses chimiques permettront de préciser la nature de certaines substances actives, de les extraire, de les synthétiser et d'en vérifier les effets, par des essais chimiques bien conduits.

D'ici là, l'empirisme enregistrera probablement des succès et les recettes populaires garderont ou retrouveront leur vogue. A chacun de faire ses expériences! ... avec prudence.

Le mot du Président de la Commission scientifique

Naïvetés mycologiques

Un de mes voisins connaît les champignons par son grand-père, qui lui-même les connaissait, de père en fils, selon une tradition ancestrale bien ancrée. Aussi mon voisin rejette toute connaissance nouvelle, parce que douteuse, à son point de vue. Selon un raisonnement sobre, simple et sans appel: «L'amanite phalloïde présente un danger mortel, donc toutes les autres amanites sont également dangereuses». J'ai voulu corriger ce grossier préjugé en essayant de réhabiliter, par exemple, l'amanite vineuse. Mon voisin, dominé par la peur, a refusé même d'entrer en matière. Et je n'ai pas insisté, me disant qu'après tout, son raisonnement n'est pas si faux, puisqu'il m'abandonne à moi-même le soin de récolter la délicieuse Golmote.

Un jour de printemps je rencontre mon cher voisin. Il me demande:

— Que fais-tu en ce moment?

— J'observe les spores.

— Ah! Alors tu as regardé le slalom géant à la TV.

Comme cela était d'ailleurs bien vrai, j'ai répondu:

— Oui, je m'intéresse au sport.

Et nous nous sommes séparés, tout deux contents. Car j'avais bien sûr omis de préciser comment s'écrit le mot «spore».

La semaine avant Pâques je revois mon excellent voisin et tout aussi excellent ami.

Il me dit:

— Jusqu'à présent ce printemps j'ai trouvé 287 morilles, comptées exactement. Je pensai alors secrètement, intérieurement jaloux et furieux, aux trois miennes, que j'avais également et tout aussi exactement comptées.

Et j'ai fait la comparaison: lui le malin fureteur, traquant la morille avec succès; et moi, le naïf aux trois morilles, plutôt soucieux d'une connaissance scientifique qui ne conduit peut-être à rien. Lui qui avait trouvé exactement 287 morilles, pendant que moi je regardais des spores.

A quoi donc sert la science?

Mais je suis à peu près sûr que prochainement je vous dirai qu'elle sert quand même à quelque-chose.

Mais il me faut d'abord oublier oublier ces maudites 287 morilles.

X. Moirandat